

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

UN HOMME DANS LA MAISON

BERNARD, TRISTAN

Comédie — 1930

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

IRMA	38 répliques
MONSIEUR LEMORANDEL	37 répliques
CAPITAINE	11 répliques
UN HOMME	5 répliques

Personnages muets & suite : UN CAPITAINE D'INFANTERIE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

UN HOMME DANS LA MAISON	5
-------------------------------	---

UN HOMME DANS LA MAISON

SCÈNE 1

(se levant)

LE CAPITAINE *(se levant)*

Monsieur Lemorandel, Madame Chérolaz, je vais être obligé de vous quitter, il est dix heures et j'ai bien deux heures de bicyclette avant de rejoindre mon cantonnement. Nous partons demain dès le matin.

IRMA

Et votre régiment se rend à Mayence ?

LE CAPITAINE

Par petites étapes. Nous allons jusqu'à Nancy, où un train nous attend. ₅

LEMORANDEL

D'ailleurs, nous n'allons pas tarder non plus à nous en aller. Le voiturier de Clos-Fontaine doit venir nous prendre d'ici un quart d'heure.

LE CAPITAINE

Vous serez bien mal installés à l'auberge...

LEMORANDEL

Oh ! J'ai tellement mal dormi ici la nuit dernière... Ma nièce n'était pas tranquille non plus.

10

IRMA

Mon oncle dit que c'est un pays perdu...

LE CAPITAINE

Évidemment, il n'y a pas une habitation à une lieue à la ronde, mais il n'y a pas un être vivant non plus. Que pouvez-vous craindre ?

IRMA

Mon oncle dit que la route est parcourue par des individus qui sortent de la Maison Centrale. Il craint que leur séjour dans cet établissement ne les ait pas suffisamment moralisés.

15

LE CAPITAINE

Vous n'avez pas d'arme, Monsieur le Conseiller ? Voulez-vous que je vous prête mon revolver ?

LEMORANDEL

Oh ! Non, Capitaine, je suis trop nerveux. J'ai toujours peur de me tromper et d'abattre un innocent. Par contre, si je me trouvais en présence d'un malfaiteur, je suis sûr que je le manquerais. Enfin, que voulez-vous ? Nous ne serons plus ici dans un quart d'heure.

20

LE CAPITAINE

Monsieur le Conseiller, nerveux comme vous êtes, vous avez peut-être tort de voyager.

IRMA

Mon oncle ne vous dit pas qu'il est la complaisance même. Comme mon mari ne pouvait pas m'accompagner, parce que son cours de droit le retient à Paris, et comme nous avons à régler des affaires de famille dans différentes villes de province, j'avais décidé de partir avec une procuration. Mais mon oncle n'a pas voulu me laisser voyager seule.

LE CAPITAINE

Quel heureux hasard tout de même m'a amené ce matin à Brégecy avec ma compagnie ! Je n'avais pas vu Monsieur Lemorandel depuis la guerre et vous, Madame, je n'avais eu le plaisir de vous apercevoir qu'une fois.

IRMA

J'espère, Monsieur, que lorsque vous viendrez en permission, vous passerez par Paris et que vous nous demanderez à déjeuner. Nous inviterons mon oncle à dîner ce soir-là.

(Se levant.)

LE CAPITAINE

Mais certainement, Madame... Vous êtes trop aimable... et le plaisir que j'aurai de vous revoir... me fera... courir le risque d'être indiscret... Au revoir, Madame..., au revoir, Monsieur...

IRMA

Je vais vous reconduire jusqu'en bas...

LEMORANDEL

C'est-à-dire...

(Sortent Irma et le Capitaine. Lemorandel, resté seul, met son manteau de voyage. Il donne des signes d'inquiétude et d'énervement.)

IRMA

Non, mon oncle, ne vous dérangez pas... Habillez-vous pour partir, car la voiture ne tardera pas à venir nous prendre.

(Il va jusqu'à la porte.)

LEMORANDEL

Eh bien ! Elle ne remonte pas ?...

IRMA *(rentrant)*

Ce pauvre capitaine, nous lui avons offert un dîner de fortune.

45

LEMORANDEL

Il sait que nous n'avons pas de domestiques ici, puisque ta maison n'a pas été habitée depuis sept ans. D'ailleurs, les victuailles que nous avons apportées de Châlons n'étaient pas à dédaigner.

IRMA

Il leur a fait largement honneur...

LEMORANDEL

C'est un brave garçon ; en voilà un qui ne songe pas ; à te faire la cour.

50

IRMA

Vous êtes obsédé par cette idée, mon oncle. Depuis le commencement de notre voyage, vous ne voyez autour de moi que des soupirants.

LEMORANDEL

Ne parlons pas de cela. Je suis très tourmenté par certaines observations que j'ai faites au cours de ce voyage et dont j'aime mieux ne pas te parler.

55

IRMA

Mon oncle, c'est votre nervosité...

LEMORANDEL (*l'interrompant*)

On met bien des choses sur le compte de ma nervosité. Je suis très chagriné par ta conduite.

IRMA

Par ma conduite ?

LEMORANDEL

Tu te disculperas après ; laisse-moi d'abord te dire ce que j'ai sur le coeur. Nièce d'un magistrat...

60

IRMA

... Connue par l'austérité de ses moeurs...

LEMORANDEL

Il y a dans ce que tu dis une nuance de moquerie.

IRMA

Oh ! Mon oncle!

(Un peu déclamatoire.)

LEMORANDEL

Je suis connu par l'austérité de mes moeurs, c'est la vérité. Il est inutile⁶⁵
de le dire avec une nuance de raillerie. Parce que tu es ma nièce, parce
que tu as toujours été sous ma férule, c'est cela, pour dis-je, que ton ma-
ri t'avait choisie en toute confiance. Et dernièrement encore, quand il
s'est agi pour toi d'aller régler dans différentes villes des affaires de fa-
mille, c'est le coeur plein de tranquillité qu'il te plaçait sous ma sauve-
garde... Ce n'est pas moi qui avais sollicité ce rôle... On m'avait déjà⁷⁰
rapporté sur ton compte différentes choses que je n'avais pas voulu
croire.

IRMA

Qu'a-t-on pu vous dire ?

LEMORANDEL

Je n'y ai pas cru, te dis-je. Pour refuser la mission de confiance que me⁷⁵
donnait ton mari, il aurait fallu lui dire la raison de mon hésitation...
Ton mari est une magnifique figure...

IRMA

Une magnifique figure ?...

LEMORANDEL

Je parle au moral. J'acceptai donc de te chaperonner quand tu partis à
Lyon régler la cession de ces terrains que tu tiens de ta mère, ma véné-
rée soeur ; il s'agissait de te rendre chez le notaire avec la procuration⁸⁰
que ton mari t'avait remise. Nous nous trouvons en présence d'un no-
taire, jeune, trop jeune, qui te retient pendant deux heures et demie

dans son cabinet. Deux heures et demie !... Je t'attendais, moi, dans la salle où se trouvaient des clercs, qui n'ont cessé de sourire et de chuchoter ; quand le notaire sortit avec toi de son cabinet, tu étais très rouge et lui aussi ; il n'y avait pourtant pas dans la discussion de cet acte de vente de quoi vous passionner si fortement et surtout si longtemps.

85

IRMA

Je t'assure...

90

LEMORANDEL

À Chambéry, où nous nous rendîmes ensuite, tu avais à t'occuper d'un fonds de commerce de vins et liqueurs qui, par suite de l'insolvabilité du locataire, était tombé entre tes mains ; un acquéreur se présente, moins jeune celui-là, mais de belle prestance encore. Était-il de toute nécessité que vous allassiez, toi et lui, faire cet inventaire dans la cave où il y avait une centaine de bouteilles de vin que tous mîtes deux heures à compter ?

95

IRMA

Mon oncle, je vous assure...

LEMORANDEL

Tu as raison de nier. Un aveu cynique me révolterait. Toutes les probabilités sont contre toi, mais ce ne sont pas absolument des certitudes.

100

IRMA *(mollement)*

Que puis-je dire pour vous convaincre ?

LEMORANDEL

Ta mère était un véritable parangon de vertu. On me dira : cela peut sauter une génération. Mais la renommée de ta grand'mère est inattaquable. Il en est de même de ta bisaïeule. Dans ton ascendance paternelle, aucune hérédité fâcheuse qui pût laisser prévoir ta conduite.

105

IRMA

Ma conduite ?...

LEMORANDEL

Je te répète que ce ne sont là que des présomptions ; songe à notre famille, songe aussi à l'homme que tu trahirais.

IRMA *(détournant la conversation)*

Le voiturier ne vient pas...

(Reprenant.)

LEMORANDEL

Il n'y a pas encore de retard... Ton mari...

110

IRMA *(l'interrompant)*

Une magnifique figure, vous l'avez déjà dit.

LEMORANDEL

Et je me plais à le redire... C'est vrai tout de même que ce voiturier est en retard...

IRMA (*prêtant l'oreille*)

Attention !...

LEMORANDEL (*inquiet, écoutant*)

Qu'est-ce que c'est ?

115

IRMA

C'est le voiturier. Quelqu'un est entré en bas dans l'antichambre.

LEMORANDEL (*dont l'inquiétude redouble*)

Mais je n'ai pas entendu la voiture. Pourquoi serait-il venu sans sa voiture ?

IRMA

Je vais voir.

(On frappe à la porte. Lemorandel donne des signes de vive agitation.)

LEMORANDEL

Non... n'y va pas...

120

IRMA

Ce ne peut être un malfaiteur, qui se donne la peine de frapper.

(Il lève les bras.)

LEMORANDEL

Qui sait ? Il est peut-être armé, avec deux pistolets en mains, comme ces terribles Américains que j'ai vus dans les cinémas. Moi, tu sais, je lève les bras !

IRMA

Il faut tout de même lui dire d'entrer !

125

(Entre un homme de la campagne. Voyant qu'il n'a pas de pistolet au poing, Lemorandel, toujours les bras levés, se donne l'air de corriger la position d'un tableau qui n'est aucunement de travers.)

LEMORANDEL *(les bras en l'air)*

Entrez !

L'HOMME

Je viens de la part de Monsieur Nicolas, le loueur de voitures. Il m'avait dit de venir vous prendre avec la calèche et voilà que j'ai cassé mon essieu sur la route

LEMORANDEL

Ce n'est pas réparable ?

130

L'HOMME

Pensez-vous ! Il va falloir que je rentre à pied à Clos-Fontaine. Demain je viendrai avec le charron. Mais ne vous bilez pas, Monsieur, un autre cocher amènera le char-à-bancs demain matin et vous conduira directement à la gare.

LEMORANDEL

On pourrait peut-être aller à pied à Clos-Fontaine avec vous ?

135

IRMA

C'est loin, mon oncle, vous savez.

LEMORANDEL

Une lieue tout au plus !

IRMA

C'est si simple de coucher ici.

L'HOMME

Et puis dans le bois, dessous les arbres, les chemins sont boueux de l'orage d'hier.

140

LEMORANDEL *(résigné)*

Eh bien, nous coucherons ici.

L'HOMME *(saluant)*

Au revoir, Monsieur, au revoir, Madame...

IRMA

Vous retrouverez le chemin pour sortir ?

(Il sort.)

L'HOMME

Oh! je connais la maison.

LEMORANDEL

Ah ! Je suis plus contrarié que je ne saurais le dire... Tu n'es pas tranquille non plus... Tu ne veux pas en avoir l'air pour ne pas accroître ma nervosité. 145

IRMA

Allez vous coucher, mon oncle, vous êtes fatigué de la nuit dernière ; vous dormirez bien.

(Il reste dans son fauteuil, silencieux et inquiet. — Au bout d'un instant.)

LEMORANDEL

Oh ! Je ne crois pas ! Cet homme qui est venu tout à l'heure, est-ce que c'est vrai ce qu'"il t" a raconté ? Il a peut-être décommandé le voiturier de notre part, à moins qu'il ne l'ait assailli sur la route... pour venir ensuite s'attaquer à nous. Es-tu sûre qu'il soit reparti ? 150

IRMA

Mais oui; j'ai entendu la porte se fermer en bas, et une fois tirée, on ne peut l'ouvrir du dehors si on n'a pas la clef. 155

LEMORANDEL *(à voix basse)*

Cet homme a peut-être refermé la porte avec bruit, sans sortir de la maison...

IRMA

Mon oncle, pourquoi voulez-vous qu'on ait choisi ce moment pour piller le château ? Il ne s'y trouve personne en temps ordinaire qu'un vieux gardien, qui a profité de notre visite pour aller voir sa famille à la ville voisine. Si nous n'étions pas restés ce soir, le château aurait été abandonné cette nuit. Si donc cet homme avait voulu faire un mauvais coup dans la maison, il nous aurait au contraire laissé nous éloigner. 160

LEMORANDEL

Il s'est dit qu'il n'y avait rien à prendre ici et que, par contre, nous avions peut-être de l'argent ; j'aurais dû m'arranger pour lui laisser supposer dans la conversation que nous n'avions pas grand'chose sur nous. Au besoin je lui aurais dit que j'avais laissé mon argent à l'hôtel de Clos-Fontaine et demandé vingt francs à me prêter jusqu'à demain matin. 165

IRMA

Vous n'avez plus votre bon sens, mon oncle... Je crois qu'il vaudrait mieux que vous alliez dormir. 170

(Il va jusqu'à la porte de la chambre.)

LEMORANDEL *(se levant péniblement)*

Allons ! Cet homme, c'est vraiment un homme de Clos-Fontaine ?

IRMA

Mais oui, avant la guerre il conduisait déjà la voiture. Depuis, il a été mobilisé. Il a repris son service aussitôt après.

(Il entre dans la chambre au premier plan à droite, Irma restée seule éteint les lampes et vient à la table... s'arrête, tend l'oreille au bruit du dehors, et entre dans la chambre au deuxième plan à gauche.)

(La scène reste obscure et vide pendant quelques secondes, après lesquelles entre Lemorandel, toujours en costume de voyage.)

LEMORANDEL

Évidemment cela me satisfait... Tu ne me le dis peut-être que pour me rassurer... Enfin bonsoir, ma petite, nous reprendrons demain notre conversation de tout à l'heure... Mais, pour le moment, je suis un peu énervé. Ah ! Que je voudrais avoir réintégré mon paisible appartement de la place Saint-Sulpice !

175

(Il s'assied près d'une table où il pose la bougie. Il est en proie à une inquiétude croissante.)

(Silence.)

(Silence.)

(Brusquement, son visage devient livide. Il entend un bruit. Il tremble.)

(Il prête l'oreille. Il semble entendre un bruit persistant. On monte l'étage. Sa tête effarée scande les pas de quelqu'un qui monte. Il souffle sa bougie et va se cacher derrière un rideau. La porte s'ouvre. On voit d'abord le rayon d'une lampe de poche. Puis, un homme entre avec précaution. C'est le capitaine, il a son casque et son revolver. La porte de la chambre d'Irma s'ouvre doucement.)

LEMORANDEL *(seul)*

Oh ! Ces bruits vagues qui ne cessent pas... On croit que ça s'apaise... Puis ça recommence... Ces émotions ne sont plus de mon âge. Dire qu'elle va se coucher et dormir tranquillement... Moi je suis brisé de fatigue et ne pourrai fermer l'oeil... J'aurais dû aller à pied au village. Cet

180

homme... Est-ce qu'il est sorti de la maison ?... Restons ici un moment...
On aurait peut-être pu le faire coucher en bas... Et cette route où il
passe des prisonniers libérés !... La porte est fermée, mais ces gens-là
ont des outils... Enfin ! Espérons que tout se passera bien... Oh ! Mais,
voilà la porte qui s'est ouverte en bas !

185

IRMA (*à voix basse au capitaine*)

Mon oncle est couché. Je ne l'entends plus...

LE CAPITAINE

Voici votre clef... L'homme du voiturier est venu ?

190

IRMA

Oui...

LE CAPITAINE

Je lui avais donné cent francs pour casser son essieu.

IRMA

Qu'est-ce que vous allez penser de moi ?

(Il l'enlace tendrement et entre dans la chambre avec elle.)

LE CAPITAINE

Que je vous adore !

(Avec une énergie un peu artificielle.)

(Il se dirige vers la porte de sa chambre.)

LEMORANDEL *(sortant de sa cachette)*

C'est effrayant ! Je ne peux pas tolérer... Il faut que j'aie une conversation grave avec elle... Dès demain... pour le moment il n'y a qu'une chose à faire... dormir... je vais dormir... je vais dormir...

195